

Nature en chemin

Textes - Poèmes

Henri Matisse Pierre Tal Coat

Jules Supervielle Arthur Rimbaud Etienne Jodelle

Conception - Gravures - Impressions

Corinne Leforestier

Lorsque nous parlons de la nature, nous ne devons pas oublier que nous en faisons partie et que nous devons nous considérer avec autant de curiosité et de sincérité que lorsque nous étudions un arbre, un ciel ou une idée. Car il y a un rapport de nous au reste de l'univers, nous pouvons le découvrir et ensuite ne plus essayer de le dépasser.

Matisse

Nature en chemin

S'faufiler
Sans fil

Silences
Errances
Patiences

Là - maintenant
... L e n t e m e n t ...
Tourne la page
Mirage ?

En tous Pas, **Bonnes Routes**
Lecteur entrant en **Terre Mystère**
des **Courants d'Air**



Qui mieux que le chemin connaît le voyageur ?

Proverbe tibétain



Homme perdu

Comme un qui s'est perdu dans la forest profonde...
Comme un qui s'est perdu dans la forest profonde
Loing de chemin, d'orée et d'adresse, et de gens :
Comme un qui en la mer grosse d'horribles vens,
Se voit presque engloutir des grans vagues de l'onde
Comme un qui erre aux champs, lors que la nuict au monde
Ravit toute clarté, j'avois perdu long temps
Voye, route, et lumiere, et presque avec le sens,
Perdu long temps l'object, où plus mon heur se fonde.
Mais quand on voit (ayans ces maux fini leur tour)
Aux bois, en mer, aux champs, le bout, le port, le jour,
Ce bien present plus grand que son mal on vient croire.
Moy donc qui ay tout tel en vostre absence esté,
J'oublie, en revoyant vostre heureuse clarté,
Forest, tourmente, et nuict, longue, orageuse, et noire.

Etienne Jodelle

Pas à pas



Chaque pas implique
un autre pas qui le suit:
c'est la trace

Il n'y a aucune antériorité dans ce qu'on voit toujours
Ce n'est jamais la même heure
La terre n'est jamais au même endroit
Le spectateur n'est jamais le même

Tal Coat



Dans la boue

La boue
dans les chemins de terre,
dans les ornières.
Il y a toute une vie;
ça sert d'abreuvoir aux oiseaux...

Les empreintes,
c'est quelque chose de merveilleux,
celles des bottes de caoutchouc,
des pieds de cheval, de vache.

De toutes petites superficies peuvent déclencher de vastes espaces.
C'est le contact très intime de la terre et de l'eau.

Tal Coat



Où va-t-il ?

Que de routes parcourues,
dans le réel et dans l'imaginaire :
Routes de terre, routes de mer,
sillages tracés parmi les astres muets ...
Quand il suffisait, fermant les yeux,
d'ouvrir les sens intérieurs.
Je vais mourir : où est la route ?

Supervielle



Il s'délasse

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
Mais l'amour infini me montera dans l'âme ;
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, heureux- comme avec une femme.

Arthur Rimbaud



Il s'dépasse

Pense à moi !

Qui se fie au fil de la nature, de la vie, est entraîné, de proche en proche, dans les gouffres stellaires, comme un enfant, cueillant des fleurs, se perd enfin dans un grand bois.

Qui perçoit la solidarité de toutes choses entre elles et avec le cœur de l'homme sentira bientôt le flux et le reflux du vaste monde et ses ressacs les plus loin entendre "l'ahan des galériens du ciel".

Supervielle

Mais l'étoile se dit :
"Je tremble au bout d'un fil,
Si nul ne pense à moi
je cesse d'exister. "

Supervielle



Puis s'efface

Le regret de la terre

Un jour quand nous dirons : C'était le temps du soleil,
Vous souvenez-vous, il éclairait la moindre ramille,
Et aussi la femme âgée que la jeune fille étonnée,
Il savait donner leur couleur aux objets dès qu'il se posait.
Il suivait le cheval coureur et s'arrêtait avec lui,
C'était le temps inoubliable où nous étions sur la Terre,
Où cela faisait du bruit de faire tomber quelque chose,
Nous regardions alentour avec nos yeux connaisseurs,
Nos oreilles comprenaient toutes les nuances de l'air
Et lorsque le pas de l'ami s'avavançait nous le savions,
Nous ramassions aussi bien une fleur qu'un caillou poli,
Le temps où nous pouvions attraper la fumée,
Ah ! c'est tout ce que nos mains sauraient saisir maintenant.

Supervielle



En la terre s'enracine

Arbre de vie

L'arbre

Comme il se contorsionne l'arbre, comme il va dans tous les sens
Tout en restant immobile !
Et par là-dessus le vent essaie de le mettre en route,
Il voudrait en faire une espèce d'oiseau bien plus grand que nature
Parmi les autres oiseaux
Mais lui ne fait pas attention,
Il faut savoir être un arbre durant les quatre saisons
Et regarder, pour mieux se taire,
Ecouter les paroles des hommes et ne jamais répondre,
Il faut savoir être tout entier dans une feuille
Et la voir qui s'envole.

*O Dieu très atténué
Des bouts de bois et des feuilles*

...

*Il envie les arbres, ses amis les arbres,
grands témoins de la vie intense et silencieuse,
de dire si bien par leur mutisme immobile
ce qu'il voudrait ne pas taire.*

Supervielle

*Conçu et imprimé de Octobre 1999 à Juin 2000
dans l'Atelier Beaux-arts de gravure de la ville de Paris d'Agnes et Brigitte
(6 bis Place des Vosges - Paris)*